l'organe

diffuse la bonne nouvelle

mensuel • numéro 8 • volume 2 • février 2007

www.lorgane.org

Le nouveau visage du christianisme

Les 10 commandements

Why not ? 4
Rupture et cicatrices 6
Sionisme chrétien 8
Homosexualité 10
Coma Unpluged 12
Créationisme 14
Entrevue 16
Péché capital 20
Rock chrétien 22
Évangile de Jimmy 23
Jesus Camp 25
Moutons électriques 26

DESIGN

Directeur artistique
Jules Renaud

Ass. dir. artistique / illustratrice
Christine Roy

Directeur photo
Albert Zablit

ADMINISTRATION

Directeur général
Hugo Steben

Directeur de l'information
Charles-Albert Farag

Directeur des finances
Alexandre Cassis

Webmestre
Édouard Reinach

RÉDACTION

Rédacteur en chef
Édouard Reinach

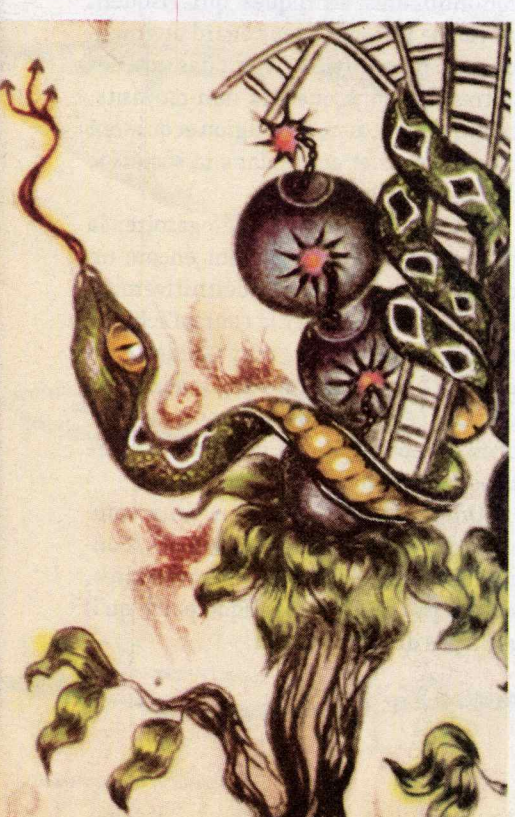
Chef de pupitre Culturel
Julien Bouchard

Chef de pupitre Société
Audrey Bourget

Correctrice
Eve Steben

COLLABORATEURS

Sophie Ginoux
Anaïs Lacroix
Gabrielle Dufour
Pascale Gauthier
Amine Dabchy



Poussières d'étoiles...

Édouard Reinach
ereinach@gmail.com

Le monde occidental tel qu'on le connaît actuellement est le fruit d'un lourd héritage chrétien. Cet arbre sur lequel le fruit a poussé semble être en pleine crise et le fruit se gâte. La société occidentale semble en crise d'identité. Alors que la religion donnait un sens à la vie et à toute chose, la science qui s'est imposée comme source de réponse absolue avec ses progrès technologiques n'a pas su répondre à nos attentes d'un monde meilleur. Les miracles promis de la science ne se sont pas encore concrétisés. Pire, la guerre et la douleur, véhiculées à outrance par les médias de masse, semblent se faire plus présentes tous les jours. Notre existence sur Terre s'est réduite à une volonté de consommation dépourvue d'un quelconque continuum dans l'humanité. Les Églises traditionnelles sont en déclin, victime d'un cynisme et d'un scepticisme palpable au sein d'une société qui ne croit même plus en elle-même. L'église n'est plus ruine. Dans bien des cœurs, elle est poussière, témoin d'une époque révolue. De nouveaux mouvements religieux sont nées, réactionnaires et plus croyants que le Pape, ils incarnent aujourd'hui un mouvement considéré à bien des égards comme radical, fondamentaliste et conservateur. Ces « fous de Jésus » (Courrier International : 2004) forme le nouveau mouvement évangélique mondial. Dopés à Dieu, ils ne jurent que par les Saintes Écritures et se réunissent dans des églises modernes dont le taux de participation aux rencontres ferait des jaloux à Rome. Véritable pouvoir politique aux États-Unis, les évangélistes se sont dotés de méthodes de communication de masse et soutiennent activement Bush dans sa guerre en Irak et dans son soutien inconditionnel à Israël. Le marketing a récupéré la symbolique religieuse à son compte en vendant du péché (Kraft : 2003) et en construisant des paradis dorés. La religion n'a jamais été aussi payante. Pourtant, ce départ du religieux de notre société n'est qu'un bénéfice artificiel. Le nombre de divorces est en constante augmentation, le suicide est devenu un véritable problème de société, les jeunes semblent en quête d'identité culturelle et spirituelle. Les adultes québécois ont refoulé une religion, encore très ancrée il y a 50 ans dans les mœurs et la possibilité de parler à nouveau librement de religion sans subir les sarcasmes et pointes ironiques de ses congénères est un phénomène nouveau, tout comme parler de drogue et d'homosexualité l'est. Si la religion n'est peut-être pas essentielle au futur de ce monde, force est de reconnaître et d'accepter que le christianisme est l'une des bases les plus fondamentales de notre histoire et qu'elle est le lien qui nous relie à notre passé et à nos traditions, constituantes de notre identité collective de Québécois, de Canadiens, de Nord-américains, d'Occidentaux et d'Hommes. Et si la science peut nous permettre d'en savoir chaque jour d'avantage sur notre vie sur terre, il n'en reste pas moins qu'elle ne saurait remplir le profond vide qui peut nous envahir à la seule pensée que nous ne sommes peut-être que des poussières d'étoiles.

Why not ?

Accommodements raisonnables, le débat est relancé

Audrey Bourget
audreyb55@hotmail.com

Thème du mois de janvier chez Radio-Canada, les accommodements raisonnables sont à l'ordre du jour dans les débats de société. Mais qu'entend-on nous par « accommodement raisonnable »? Et où s'arrêtent-t-ils?

Le port du kirpan et du voile à l'école. Celui du turban sans casque de sécurité au port de Montréal. Les fenêtres givrées du YMCA du Parc. Le retrait de sapins de Noël. Alors que l'expression « accommodement raisonnable » est sur toutes les lèvres, l'Église Catholique souligne la nécessité d'en arriver à un compromis avec les traditions chrétiennes.

Dans plusieurs journaux et dans un reportage sur l'accommodement raisonnable et la laïcisation à l'émission Le Point, le Cardinal Marc Ouellet prêche l'équilibre : «Ce qui fait la force de notre accueil, c'est qu'on a une identité et que les autres se sentent accueillis dans une société qui se tient debout.»

« [L'accommodement raisonnable]» n'est pas un recul, mais un avancement qui permet aux citoyens d'être plus égaux. Chaque citoyen a un droit fondamental à pratiquer sa religion, tant publiquement que privément », dit Jean-Pierre Proulx, ancien président du Groupe de travail sur la place de la religion à l'école, et professeur à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal. Il rappelle toutefois que «l'État doit être gardien du patrimoine culturel et historique, y compris le patrimoine religieux. »

Même son de cloche pour Jean-Guy Vaillancourt, professeur de sociologie des religions à l'Université de Montréal et auteur de *Catholicisme et société contemporaine, Sociologie et sociétés*, qui se dit pour l'accommodement raisonnable et la sécularisation, mais pas au point de cacher tous les symboles religieux.

Un récent sondage SOM réalisé pour La Presse révèle que près de 60% des Québécois estiment que la société est trop tolérante en ce qui a trait aux accommodements raisonnables. Les controversés résultats d'un autre sondage effectué par Léger-Marketing iraient même jusqu'à prétendre que les Québécois sont racistes. Vaillancourt dit que les accommodations acceptées par les chrétiens du Québec font tout de même preuve d'une certaine ouverture d'esprit. Mais elle semble avoir atteint ses limites : «Les gens en ont soupé de se faire imposer toutes sortes de choses comme le kirpan. Pourquoi si on enlève le crucifix des écoles, il faudrait qu'on réintroduise toutes sortes de symboles religieux? Ils veulent que la laïcisation s'applique à tout le monde. »

Les événements d'avant Noël comme l'utilisation de l'expression Fête du solstice d'hiver par Patrimoine Canada et le retrait de sapins de Noël, avaient suscité de fortes réactions de mécontentement. « Ça fait prendre conscience aux Québécois d'origine de la distance qu'ils ont prit par rapport au catholicisme. Plusieurs d'entre eux ont accepté progressivement la laïcisation, et souvent vont devenir agressifs face aux demandes des autres religions en se demandant pourquoi d'autres veulent réclamer les choses qu'ils ont laissé tomber », explique Mgr Pierre Gaudette Ph, secrétaire général de l'Assemblée des Évêques du Québec.

Le problème ne vient pas de l'accommodement raisonnable, mais de ses dérives, du désir d'accommoder à tout prix. «Accommodement raisonnable au sens juridique et technique du terme, ça ne veut pas dire n'importe quoi. Ça s'applique au sens juridique lorsqu'une norme porte atteinte à un droit de façon discriminatoire, un droit inclus dans la Charte des droits et libertés. On doit faire un acte d'accommodement dans la mesure où il est raisonnable. C'est une obligation juridique », explique Proulx.

Il y a aussi l'accommodement au sens commun du terme, qui n'inclut aucune obligation juridique, comme dans le cas du YMCA du Parc, où le propriétaire a décidé de givrer les vitres parce que les femmes en tenues de sport incommodaient les Juifs hassidiques du quartier. Contrairement au port du kirpan, l'affaire du YMCA n'est pas un accommodement raisonnable. Il n'y a pas eu discrimination. Au lieu de chercher à s'adapter à la société dans les mesures de sa religion, la communauté hassidique a voulu que la société s'adapte à elle.

C'est ce type d'accommodement « déraisonnable », qui peu affecter l'Église catholique, mais également les communautés ethniques qui risquent de voir le racisme à leur égard augmenter. « La menace ne provient pas tant des autres religions que des non-croyants, ceux qui n'ont aucune religion et qui sont très présents et actifs dans la société », dit Mgr Gaudette.

En vertu d'une clause dérogatoire, la majorité des écoles donnent encore un cours de religion. Il sera définitivement remplacé en 2008 par le cours d'éthique et culture religieuse. Mgr Gaudette dit que si ce nouveau cours lui semble inadéquat, l'Église pourrait intervenir pour avoir la possibilité de donner un autre type d'enseignement.

« Un accommodement au sens commun du terme, *why not?* » dit Proulx, donnant l'exemple d'activités parascolaires. « Mais pas au sens juridique parce qu'il n'y a pas discrimination. » †

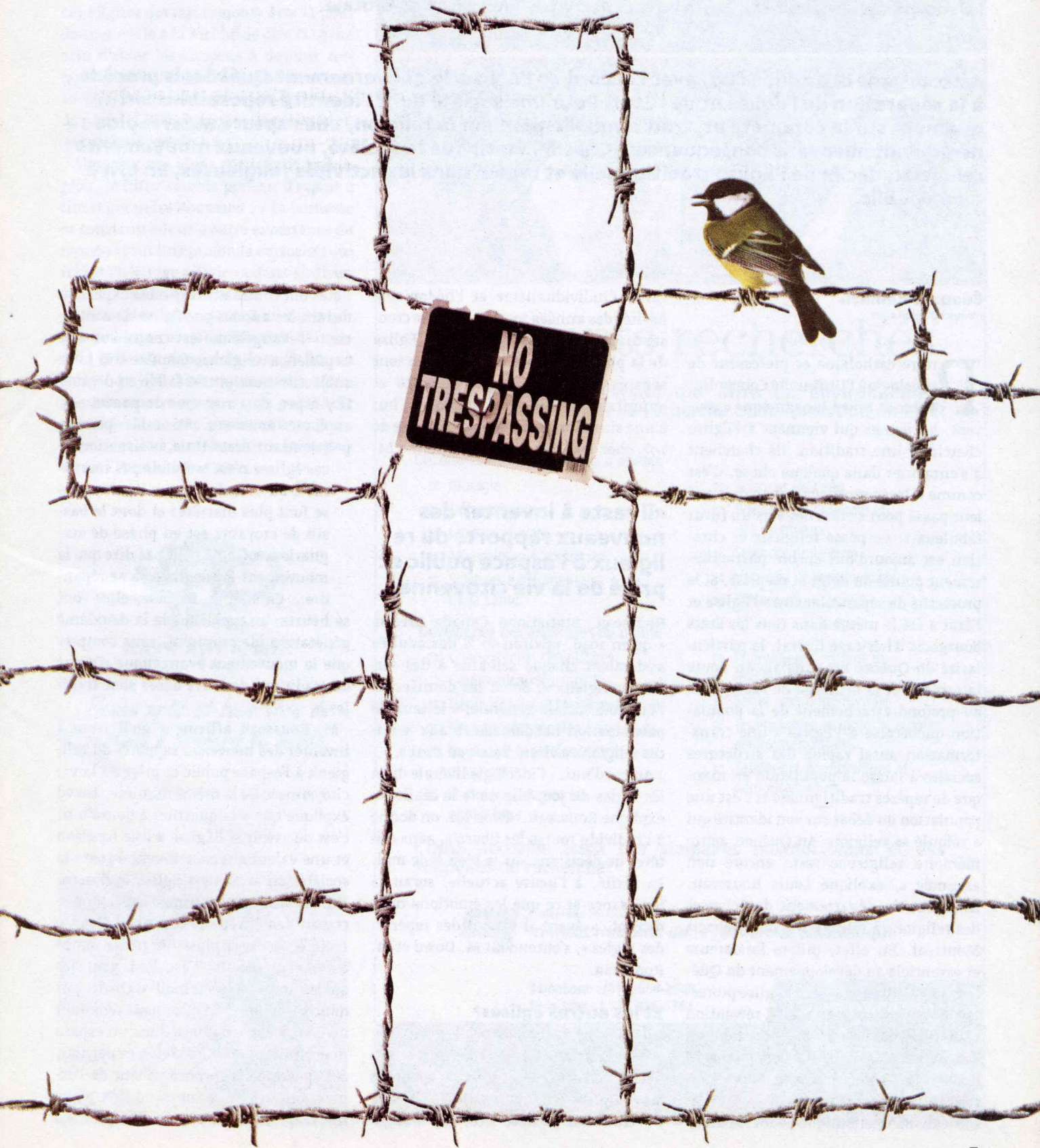


illustration : Christine Roy

Rupture et cicatrices

La société face aux conséquences d'une déconfessionnalisation brutale.

Au tournant des années 60, avec l'accord de l'Église, le gouvernement Québécois procède à la séparation de l'Église et de l'État. Pour une société dont l'identité reposait historiquement sur la conquête et, traditionnellement sur la religion, une rupture aussi rapide ne pouvait aller sans conséquences. Crise d'identité de la société, nouveaux mouvements religieux, déclin de l'Église traditionnelle et regain dans les activités religieuses, en privé ou en public.

Édouard Reinach
rreinach@gmail.com

Prêtre catholique et professeur de théologie à l'Université Concordia, Thomas Dowd constate que « souvent, les jeunes qui viennent à l'Église cherchent une tradition. Ils cherchent à s'enraciner dans quelque chose. C'est comme si les parents avaient abandonné leur passé pour se tourner vers un futur fabuleux ». Ce passé religieux et chrétien est aujourd'hui encore particulièrement pointé du doigt et méprisé. Si le processus de séparation entre l'Église et l'État a été le même dans tous les États bourgeois d'héritage libéral, la particularité du Québec est sans aucun doute la rapidité et la brutalité de l'acte. Face au profond attachement de la population québécoise à l'Église « une transformation aussi rapide des structures sociales a laissé la population en manque de repères traditionnels et c'est une population en débat sur son identité qui a refoulé sa religion. Au Québec, notre mémoire religieuse reste encore non assumée », explique Louis Rousseau, Directeur du département de Sciences des religions à l'Université du Québec à Montréal. En effet, piliers fondateurs et essentiels au développement du Québec, l'Église catholique et l'Église protestante assuraient, jusqu'à la révolution tranquille, les besoins en éducation, en santé et en aide sociale de la population, deux des trois plus gros postes budgétaires du gouvernement à l'heure actuelle. Libéralisme économique et social montant, l'individualisme et l'hédonisme hérités des années 70 n'ont fait que creuser un peu plus le fossé séparant l'Église de la place publique. « Les gens se sont séparés d'une Église moralisatrice et autoritaire, ce qui conduit aujourd'hui à une situation de pratique religieuse de 10% chez les Catholiques », affirme M. Rousseau. Statistique Canada précise « qu'en 1946, environ 67 % des adultes assistaient chaque semaine à des services religieux ». Selon les données de l'Enquête sociale générale, « le taux de participation hebdomadaire aux services religieux a chuté à 20 % en 2001 ».

«il reste à inventer des nouveaux rapports du religieux à l'espace public et privé de la vie citoyenne»

Aujourd'hui, « l'idéologie libérale dicte les règles du jeu, elle dicte la réalité », explique Rousseau. Selon lui, on donne à l'individu toutes les libertés, sans critères de décisions sur le bien et le mal. La vérité, à l'heure actuelle, serait la jouissance et ce que les émotions nous dictent. « Avant il y avait des repères, des règles », s'entendent M. Dowd et M. Rousseau.

Et les autres églises?

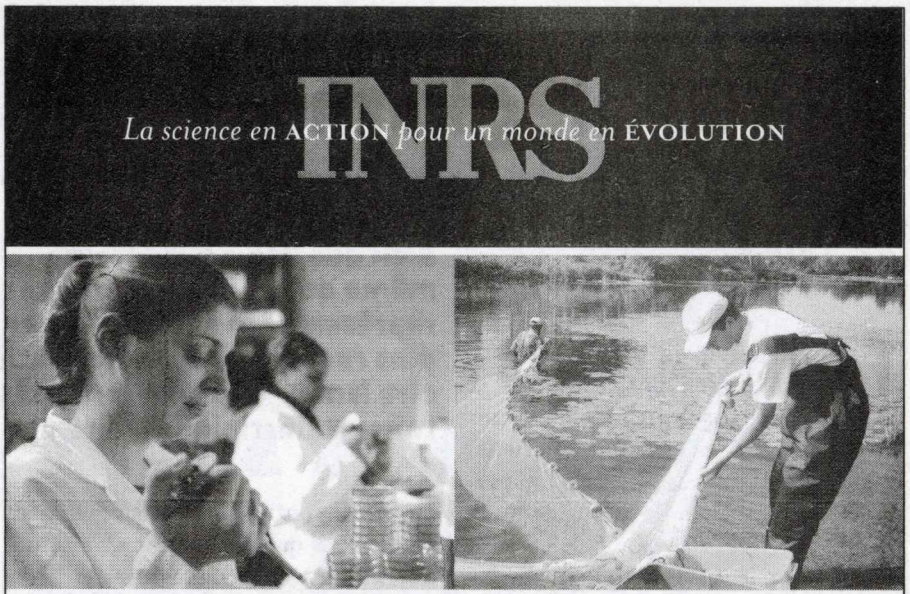
Si le christianisme vit un certain déclin, d'autres églises sont apparues au courant des vingt dernières années. De tradition pentecôtiste, les évangélistes ont connu une véritable explosion durant les années 90. Église de convertis, « l'évangélisme est centré sur une expérience religieuse émotive très forte subjectivement et très faible en dogme. Il y a peu de structures de pouvoirs », explique Rousseau. Véritable pouvoir politique aux États-Unis, la situation de ces églises n'est toutefois pas comparable au Canada, où ces institutions se font plus discrètes et dont le bassin de croyants est en phase de stagnation. « On ne peut pas dire que le mouvement évangéliste va se répandre... Ça stagne. De plus, elles vont se heurter au problème de la deuxième génération [de croyants], sans compter que le mouvement évangélique n'a pas de tradition, donc les bases sont fragiles. »

M. Rousseau affirme « qu'il reste à inventer des nouveaux rapports du religieux à l'espace public et privé de la vie citoyenne ». De la même manière, Dowd explique que « la question aujourd'hui, c'est de savoir si l'Église a une fonction et une valeur qui contribuent à toute la société, ou si elle est Église le dimanche en tant que coutume? Est-ce que le travail des Chrétiens contribue à notre société, ou est-ce plutôt un passe-temps comme on dirait 'c'est bon pour les autres, mais pas pour moi!' ». Où devrait donc s'impliquer l'Église pour redonner un sens à son existence dans un espace majoritairement laïc? Selon ce dernier, cela passe par l'encouragement de l'expression artistique, puisque l'art puise historiquement sa source d'inspiration

dans la religion et le divin. Nous devons aider les familles, car elles sont les pierres angulaires de notre société ». Dernier aspect intéressant : les médias sont au cœur des préoccupations de M. Dowd, car l'Église devrait toujours être là pour donner envie à la société de dire la vérité afin d'aider les citoyens à devenir responsables. « Les médias façonnent notre société, et si on veut créer quelque chose de grand, il faut que ça se base sur quelque chose de vrai ».

Alors que nos aînés ont refoulé la religion, le futur semble porteur d'espoir à lire et entendre Rousseau : « La jeunesse se construit sur une autre expérience du monde et sur une profonde curiosité, qui inclut l'héritage religieux dans sa diversité et la quête spirituelle ».

M. Dowd termine quant à lui sur le fait que si les jeunes s'intéressent de nouveau à la religion, c'est sans doute en raison du lien historique qu'elle effectue entre notre époque et le passé, car avant tout, ce que nous voulons tous, c'est peut-être simplement « faire partie de l'Humanité ». †



Étudiants recherchés

L'INRS est une université qui offre un environnement valorisant et stimulant de recherche et de formation de 2e et de 3e cycle.

Découvrez nos programmes d'études

- Biologie
- Démographie
- Études urbaines
- Microbiologie appliquée
- Sciences expérimentales de la santé
- Sciences de l'eau
- Sciences de l'énergie et des matériaux
- Sciences de la terre
- Virologie et immunologie
- Télécommunications

Développez des expertises de pointe

- Changements climatiques
- Communications sans fil
- Génie logiciel et télédétection
- Gestion intégrée des ressources
- Immunité, maladies infectieuses et cancer
- Nanotechnologies et photonique
- Phénomènes sociaux et gouvernance
- Santé environnementale
- Technologies et biotechnologies environnementales
- Tendances économiques et démographiques

L'INRS accueille aussi des stagiaires postdoctoraux et des stagiaires de recherche.

Université du Québec
Institut national de la recherche scientifique

Téléphone : (418) 654-2500
Sans frais : 1 877 326-5762

www.inrs.ca

Et Dieu légitima l'oppression...

Les sionistes ne sont pas tous juifs

Amine Dabchy
dabchyamine@hotmail.com

Bien que l'objectif des «sionistes chrétiens» ne soit pas le même que celui des sionistes juifs, ce courant de pensée représente un soutien fervent aux sionistes religieux les plus radicaux pour la fondation du «Grand Israël» c'est-à-dire Israël dans ses frontières bibliques, incluant les territoires palestiniens, voire une partie de l'Irak et de l'Égypte.

La décision du gouvernement d'Ariel Sharon de se retirer de la Bande de Gaza en 2005 a été très mal perçue par les sionistes chrétiens, qui y voient la destruction d'un projet devant permettre le retour de Jésus Christ.

Un des pasteurs connus de la droite religieuse américaine, Pat Robertson, a ainsi sous-entendu le 6 janvier 2006 dans son émission The 700 Club, sur Christian Broadcasting Network (CBN), que l'accident vasculaire cérébral d'Ariel Sharon était une vengeance divine contre le retrait de Gaza :«Dieu éprouve de l'hostilité à l'égard de ceux qui divisent Sa terre [...] Et à chaque Premier ministre d'Israël qui décide de la découper et d'y renoncer, Dieu dit: 'Non, ceci est Mien'. Ariel Sharon divisait la terre de Dieu».

Cette attitude explique que les sionistes chrétiens soient aux États-Unis hostiles à toute intervention américaine en faveur de négociations israélo-palestiniennes. L'attitude assez «neutre» en la matière de l'administration républicaine depuis 2001 leur est parfois partiellement attribuée.

C'est souvent dans ce même registre que s'inscrivent les différents discours évangélistes. En effet, c'est David Frog, président de la fédération chrétienne sioniste, qui a lancé l'expression «douleurs de l'enfantement» à propos du remodelage du Grand Moyen-Orient. Une expression désormais reprise par Condoleezza Rice afin que les évangélistes adhèrent à la politique néo-conservatrice. « Israël fait notre travail et œuvre pour les peuples libres. Ses ennemis sont les mêmes ennemis que ceux des États-Unis. Il s'agit d'une bataille qui s'inscrit dans une guerre plus large, celle contre la civilisation judéo-chrétienne des forces du Bien contre celles du Mal. [...] Israël est en première ligne dans la guerre contre le terrorisme et nous ne pouvons que le soutenir », déclarait David Brog à l'AFP.

Historiquement, le sionisme est un phénomène chrétien bien avant d'être juif. Les sionistes chrétiens croient former un second peuple élu et pensent que leur destin est lié à celui du peuple juif. Pour eux, le retour du Christ ne surviendra pas avant que les juifs ne se soient regroupés en Palestine. Pour hâter la fin des temps, ils doivent donc recréer un État pour les Juifs.

Pour certains sionistes chrétiens, la renaissance de l'État d'Israël en 1948 est le premier acte du processus menant à la dite Fin des Temps. Cette croyance est le principal ressort du soutien de la droite chrétienne américaine à Israël et plus encore aux colonies israéliennes dans les territoires occupés.

Au cours de la guerre des Six jours en 1967, Israël prit conscience du poids électoral des sectes évangéliques sionistes aux États-Unis et commença à financer leur *leader*, le pasteur Jerry Falwell. En 1978, il fut invité à planter des arbres sur la « Terre promise » et donna son nom à une forêt. En 1979, le gouvernement israélien lui offrit un jet privé pour l'aider dans son ministère religieux. En 1980, le Premier ministre Menahem Begin lui remit solennellement à New York la prestigieuse médaille Zeev Jabotinsky, du nom du penseur d'extrême droite qui fut son mentor.

L'Église catholique romaine a joué un rôle prédominant dans l'établissement de nouvelles relations entre chrétiens et juifs. Le Saint-Siège fit passer le statut du conflit arabo-israélien d'humanitaire à politique en recevant des dirigeants israéliens et palestiniens. Néanmoins, faisant preuve de prudence, le Saint-Siège réaffirme « son engagement solennel de demeurer a l'écart de tous les conflits uniquement temporels, ce principe s'appliquant en particulier aux conflits territoriaux et aux frontières disputées ».

La « Déclaration de Jérusalem sur le sionisme chrétien » a été signée par le patriarche latin catholique, Michel Sabbah, en l'occurrence un Palestinien, ainsi que par des évêques des Églises épiscopalienne, luthérienne évangélique et syrienne orthodoxe de Jérusalem. La plupart des sionistes chrétiens sont des protestants évangéliques, et cette déclaration est le signe d'une conflictualité croissante entre ces obédiences opposées.« Nous rejetons les enseignements du sionisme chrétien, qui facilitent et soutiennent cette politique, en mettant en avant l'exclusivisme racial et la guerre perpétuelle », affirme la déclaration, qui accuse les sionistes chrétiens de porter atteinte aux fragiles espoirs de paix au Moyen-Orient. Les trois principales organisations sionistes chrétiennes de Jérusalem ont répliqué, dans un communiqué, qu'elles étaient inquiètes du «ton alarmiste» de la déclaration, qu'elles ont jugée très éloignée de la «Vérité».

Aujourd'hui, il est trop tôt pour affirmer que l'objectif du sionisme chrétien est atteint. Cependant, après la guerre au Liban, 68 % des États-uniens déclarent aux sondeurs qu'ils se sentent spontanément proches d'Israël et 63 % que l'administration Bush doit poursuivre ou accroître son soutien militaire à Tsahal, l'armée israélienne. †

Université d'Ottawa

Des études supérieures en sciences sociales

Ça part d'ici.

À **l'Université d'Ottawa**, à la Faculté des sciences sociales, la majorité des étudiants bénéficie d'un appui financier renouvelable de 14 000 $ à 18 000 $.

- 19 programmes innovateurs aux 2e et 3e cycles
- 220 professeurs-chercheurs

uOttawa

Classée parmi les cinq universités canadiennes à plus haute intensité de recherche

www.sciencessociales.uOttawa.ca
1 877 uOttawa 613-562-5700

La religion sort du placard

Quand les Chrétiens se divisent sur la question homosexuelle.

Au Canada, il y a deux grandes organisations chrétiennes divergeant profondément sur la question du mariage entre conjoints du même sexe. L'Église Unie du Canada, de tradition protestante, accepte l'acte alors que l'Église romaine, de tradition catholique, le condamne en tant que grave péché. La Bible est pourtant la même...

Julien Bouchard
bouchard_julien@hotmail.com

L'Église Unie du Canada, deuxième église en importance et principale confession protestante au pays, a adopté depuis les années 60 une série de mesures visant à faciliter la reconnaissance et l'intégration des homosexuels en son sein. Ces mesures ont abouti en 2003 à la célébration des premiers mariages religieux entre conjoints de même sexe. Comment deux religions se fondant sur les mêmes textes sacrés peuvent-elles en venir à des positions si opposées concernant l'homosexualité?

Deux poids, deux mesures?

Pour Thierry Delay, pasteur à l'Église Unie Saint-Jean, la condamnation par la Bible de l'homosexualité n'est pas si évidente que nous le laissent croire plusieurs religieux. « On ne peut pas lire ces textes comme s'ils avaient été écrit aujourd'hui, » précise-t-il. « Il y a une différence de cultures, de contextes avec lequel on ne peut pas jouer. On ne peut pas prendre un texte le sortir (de son contexte) et dire voilà 'C'est la volonté de Dieu'. » Il nous rappelle que plusieurs lois de l'Ancien Testament se révèlent dépassées si on les considère avec nos yeux d'aujourd'hui. Par exemple, on n'accepterait plus de lapider les femmes adultères, et c'est pourtant ce qui est dit dans l'Ancien Testament.

L'Église catholique considère toujours les rapports sexuels entre personnes de même sexe comme un grave péché. Les passages bibliques les plus fréquemment cités pour justifier cette position sont les histoires de Sodome, le Lévitique ou encore les épîtres de Paul. On peut entre autres lire dans la Bible « Tu ne coucheras point avec un autre homme, comme on couche avec une femme; c'est une abomination » (Lv 18, 22 et 20,13). Les catholiques se défendent pourtant d'être homophobes, rappelant que ce qui est condamné est l'acte homosexuel et non la personne.

L'Église Unie souligne toutefois le nombre peu élevé de textes bibliques parlant explicitement de l'homosexualité. On en dénombre officiellement cinq qui, mis bout à bout, ne remplissent pas deux pages. « On en déduit donc que l'orientation sexuelle n'était pas une problématique importante pour les auteurs bibliques », peut-on lire dans le document *Mariage unique, Couples divers* publié par l'Église Unie. En ce qui a trait au verset du Lévitique précédemment cité, le document rappelle que cette interdiction se retrouve au sein d'une liste d'interdits parmi lesquels on retrouve celles de « porter des vêtements de fibres mélangées, d'accoupler des animaux d'espèces différentes, de se raser le bord de la barbe, d'être tatoué, de manger du crabe, du homard, du jambon et de l'autruche ».

Un long chemin

C'est suite aux découvertes scientifiques dans les domaines de la médecine et de la psychologie, qui ont rayé de leur liste des déviances et des maladies mentales l'homosexualité, que s'est peu à peu posé le débat sur la sexualité dans l'Église Unie. À partir des années 70, les Conseils généraux, composés à parts égales de laïcs et de pasteurs, ont exigé un traitement équitable pour leurs employés, indépendamment de leur orientation sexuelle. Jusque-là, les homosexuels étaient acceptés dans la mesure où ils se faisaient discrets. En 1984, le 34e Conseil général déclare que les membres de l'Église doivent prendre conscience des discriminations dont sont victimes les personnes homosexuelles et prendre des mesures « afin que celles-ci puissent exercer pleinement leurs droits civils et humains dans la société ». En 1988, le Conseil général de l'Église déclare que « toute personne, de quelque orientation sexuelle qu'elle soit [...] était accueillie comme membre à part entière de l'Église Unie du Canada » et que tous les membres « pouvaient soumettre leur candidature pour le processus menant au pastorat ordonné ».

C'est en 2003 que l'Église Unie célèbre ses mariages entre conjoints du même sexe. Contrairement aux catholiques, le mariage n'a pas de valeur sacramentale chez les protestants. Pour Thierry Delay il n'existe pas de définition traditionnelle au mariage, « Le mariage, c'est la bénédiction de Dieu sur un couple et ne sous-entend pas nécessairement la création d'une famille », ce qui n'empêche pas un couple homosexuel de fonder une famille. En effet, pour le pasteur, rien n'indique qu'un couple de personnes de même sexe soit moins habilité qu'un couple traditionnel à élever des enfants.

Ces positions sur le mariage ne font toutefois pas l'unanimité dans toutes les paroisses. « C'est sûr que ce n'est pas évident et que ça n'a jamais été évident pour personne, souligne le pasteur, c'est encore un chemin et l'Église n'a pas voulu imposer à tout le monde sa décision, chacun doit faire son propre chemin et prendre son temps, les laïcs comme les pasteurs. » Si aucune paroisse n'est tenue de célébrer des mariages entre conjoints de même sexe, les pasteurs qui s'y opposent sont toutefois tenus de référer les couples désireux de se marier à des collègues qui célèbrent de tels mariages. †

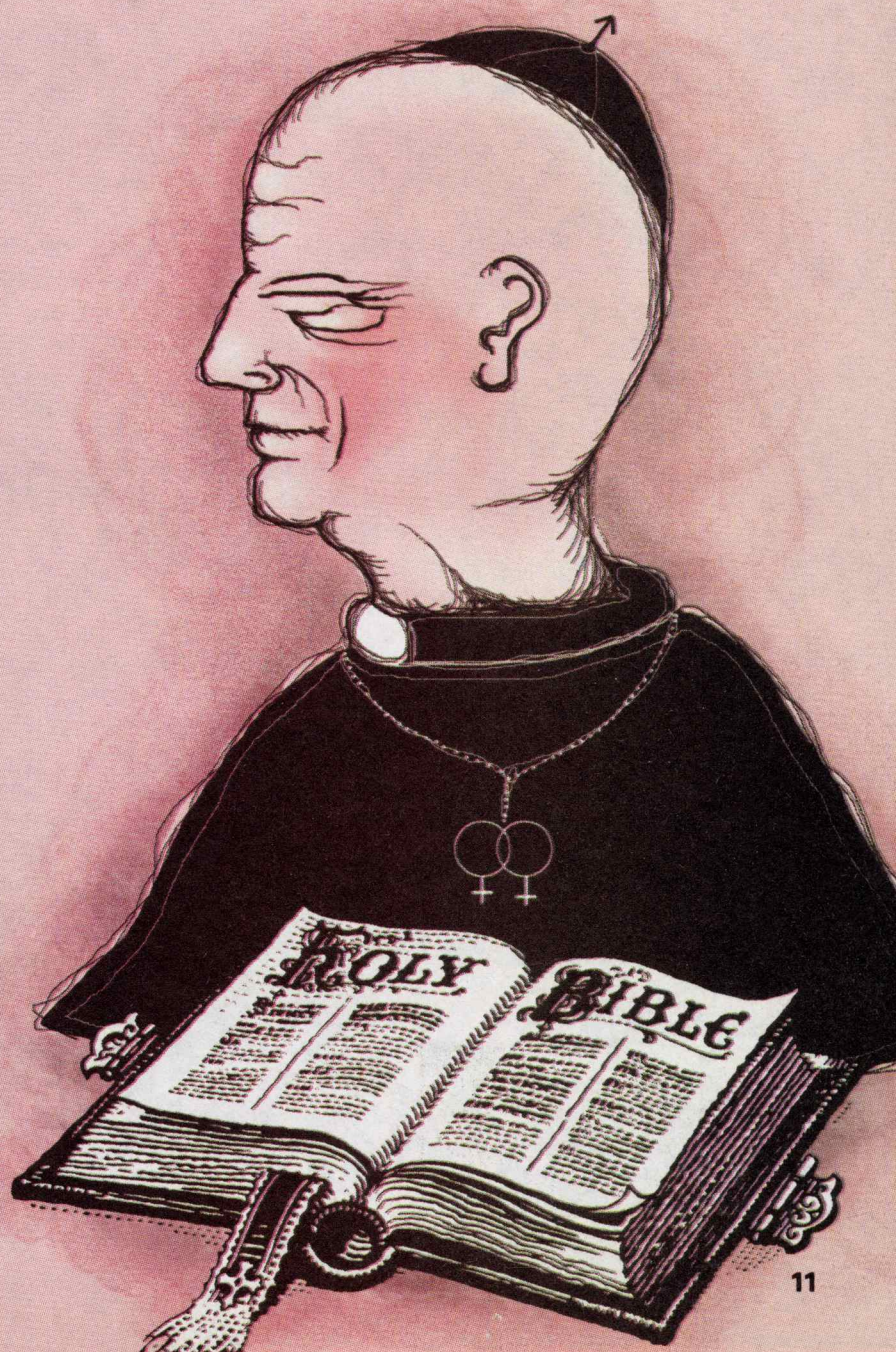


illustration: Christine Roy

Le *stand-up* co

COMA UNPLUGGED

par Pierre-Michel Tremblay, mise en scène de Denis Bernard

Musique originale de Ludovic Bonnier
Au Théâtre de La Licorne

Présenté par Le Théâtre de la Manufacture

Jusqu'au 17 février

Informations :
www.theatrelalicorne.com

omique d'un homme tragique

Coma Unplugged, cabaret d'un esprit humain

Pascale Gauthier-Dionne
gpascale@hotmail.com

« Le personnage sort littéralement de son corps, c'est comme s'il se débranchait de son coma» explique Pierre-Michel Tremblay, auteur de la pièce Coma Unplugged. Le théâtre de La Licorne devient ainsi le lieu où le personnage de Daniel, chroniqueur d'humeur et d'humour cynique, donne en spectacle le bilan de sa vie, le bilan décisif... Bienvenue dans le non-lieu de la mort imminente... et délirante. Rencontre avec l'auteur de l'ultime «one man show» d'un volubile désillusionné.

Steve Laplante incarne ce chroniqueur dans la mi-trentaine de façon très naturelle, faisant couler les allocutions de son personnage avec cette illusion de spontanéité convaincante. Un jeu efficace lors de ces véritables joutes verbales, particulièrement face à son ex-conjointe au caractère facilement explosif et finalement fragile, interprétée par la talentueuse et énergique Marie-Hélène Thibeault.

Le voilà maintenant, à l'aube de sa probable finitude, à décider s'il doit revenir ou se laisser partir. Une dernière chronique à livrer dans l'idée même du rêve partagé qu'implante notre société comme étant l'idéal de la reconnaissance publique : sur scène, devant des spectateurs attentifs.

Pierre-Michel Tremblay garde toutefois à l'esprit que, dans le royaume du cynisme, la tendance moralisatrice se tapit dans l'ombre. « [...] Quand j'écris, ce n'est pas dans l'intention de dénoncer, de faire le procès, de critiquer. C'est d'abord pour raconter une histoire, et pour parler du monde dans lequel je vis. Pas dans une optique moralisatrice, mais dans une optique de questionnement et de réflexion. [...] C'est sûr qu'en écriture, les frustrations, la bêtise humaine et tout ça sont des incitatifs à écrire, mais c'est d'abord vouloir raconter l'histoire...», explique le prolifique auteur qui use de sa plume non seulement au théâtre, mais aussi pour la scène humoristique, faisant en plus sa marque à la télévision et bientôt au cinéma.

Une comédie du tragique

En fait, l'on peut comprendre le discours de Daniel à un premier degré : un plaidoyer sur les lacunes d'un monde imparfait et à ses habitants tout aussi imparfaits. Cependant, l'idée qui finalement en ressort serait plutôt celle du témoignage d'un homme révélant quelques effets secondaires possibles découlant de ces faits de société. C'est l'Être humain qui semble intéresser l'auteur, l'Être humain en réaction. Un angle universel, dans un style favorisant la réflexion. « C'est ma forme d'expression, l'humour et l'absurdité. S'il n'y avait pas d'humour, j'ai l'impression que ça deviendrait trop lourd tout ça,» pense celui qui est aussi professeur à l'École de l'Humour de Montréal.

Dans chaque personnage, il y a une douleur. On ne peut d'ailleurs oublier la mère de Daniel, méconnaissable et saisissante Louise Laparé, usant de cascades de mots comme un calfeutrant pour ses carences. Ses personnages, Pierre-Michel Tremblay s'amuse à cacher d'abord leurs faiblesses, leurs blessures, sous quelques couches d'absurde, d'humour, de cynisme... autant de carapaces qui finissent par se fendiller de partout. L'humour et le tragique font bon mariage lorsqu'il est question d'amadouer pour mieux provoquer le malaise.

Cabaret lyrique

La logique du déroulement de la pièce colle au principe même du fonctionnement de la pensée. Des idées surgissent, des flashback s'entremêlent, des situations se répètent en boucle, des éléments fusionnent... mais l'absurde que l'on acceptait selon les lois floues de cette logique prend bientôt sens. « Il faut accepter de pas tout savoir, et que les choses prennent leur place tranquillement..., » tient à rappeler l'auteur.

Point fort de la pièce Coma Unplugged : le choix de mise en scène audacieux, accrocheur, divertissant et surtout efficace, fruit de l'imagination de Denis Bernard, connu comme acteur, et désormais certainement reconnu comme un metteur en scène fort imaginatif.

«En fait, le Cabaret, c'est vraiment Denis [Bernard] qui est parti d'une réplique que dit le personnage... », révèle Pierre-Michel. «Il m'a dit «moi comment je vois ton texte, ce serait à partir de cette réplique-là. Denis est parti, et il a fait de son coma un cabaret. [...] Mais Denis n'avait pas une idée de ce que devrait être le texte, il avait une vision de comment ce texte-là allait se transposer sur scène. C'est très différent, c'est une vision qui ne touche pas à la parole, à l'écriture. C'est l'enrobage, c'est l'univers de tout ça. »

Un univers loufoque, dans un kitch de cabaret un peu glauque... Et il y a cette salle de spectacle exiguë, intimiste, qui n'est pas étrangère cette apparente adhésion du public au spectacle.

« C'est quelque chose que je trouve bien appréciable à la Licorne : l'intimité que tu as avec les acteurs. [...] », Confie Pierre-Michel Tremblay. « Dans le show, il y a des chansons, de la musique, il y a toutes de sortes d'ambiances, donc c'est à la fois bien spectaculaire, mais tu ne perds rien de toutes les petites affaires que les acteurs font. Ça, c'est bien intéressant. [...] Je trouve que l'intimité avec d'autres êtres humains qui sont sur la scène, ça singularise beaucoup le théâtre. C'est une belle voie pour le théâtre que ça soit dans l'intimité, qu'on soit proche des acteurs. Tu as vraiment l'impression que tu as une rencontre, que tu es avec eux autres. »

Le lieu parfait pour ce stand up tragique d'un homme comique, ou ce stand up comique d'un homme tragique. †

Photo: Albert Zabiit

Le monde n'a que six mille ans !

Dieu ou le mythe de Darwin

Anaïs Lacroix
alacroix_2@hotmail.com

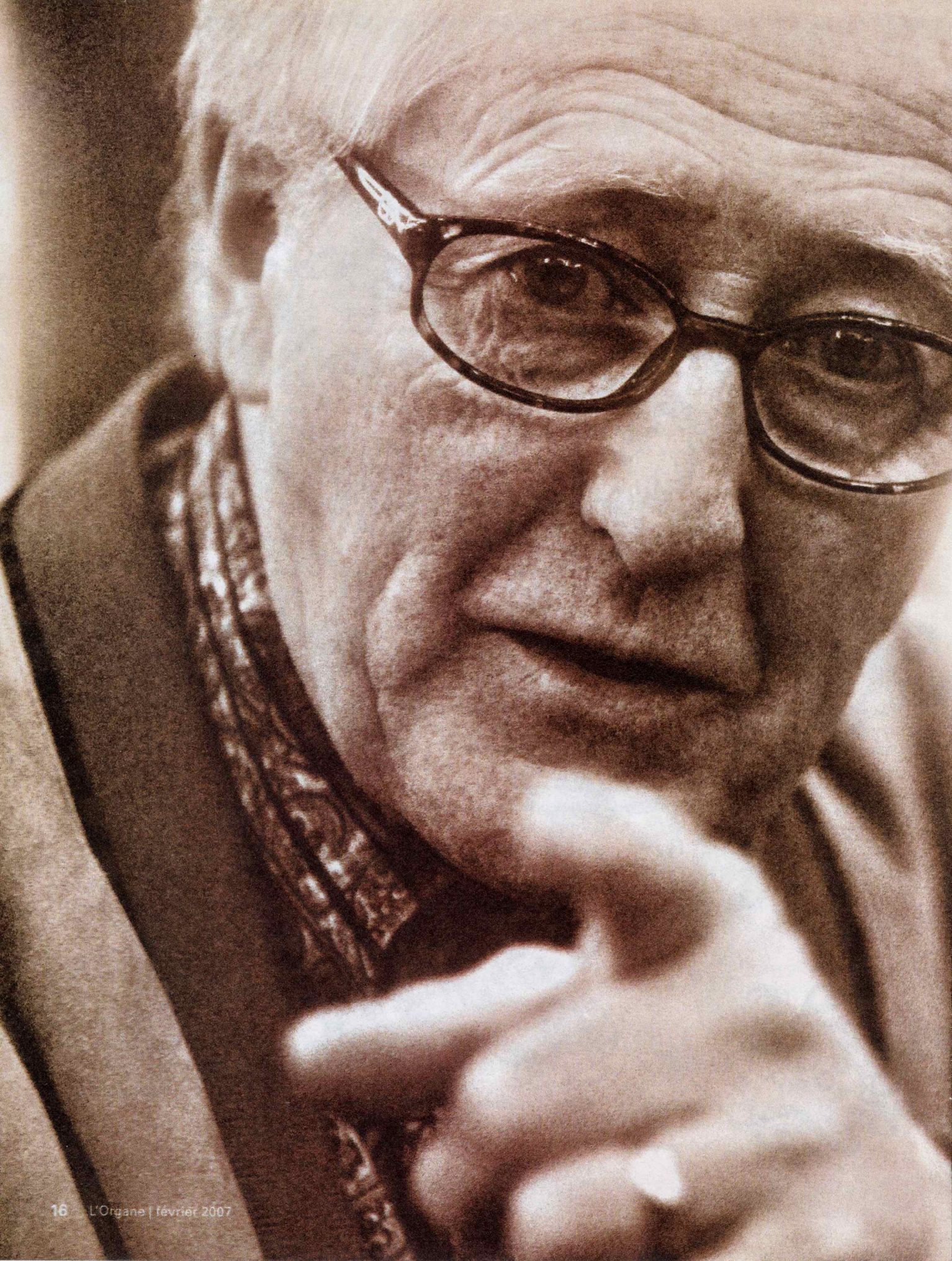
Les créationnistes soutiennent que le monde fut créé en six jours, que la Terre est vieille de six mille ans, que les dinosaures ont cohabité avec les humains et qu'il y a trois mille ans, un déluge a recouvert la Terre. Cette théorie créationniste fait concurrence à Darwin et se propage à un rythme inquiétant dans les systèmes d'éducation. Elle tente de se faire passer pour une théorie scientifique au même titre que les autres.

Dans plusieurs commissions scolaires américaines, on s'apprêtait récemment à emboîter le pas à la Georgie et à coller systématiquement des autocollants sur les livres de biologie stipulant que « l'évolution est une théorie, pas un fait ». Dans certains états comme la Pennsylvanie (2004), on a ajouté le design intelligent au programme des cours de biologie. Les créationnistes ont défendu haut et fort qu'il s'agit simplement de présenter une alternative à la théorie de l'évolution et d'aider les étudiants à se forger une pensée critique. Ils ajoutent tout bas que la création du monde ne peut être autrement que le fruit d'un « design intelligent », c'est-à-dire Dieu. Dans les États où il est toujours interdit d'enseigner la théorie du design intelligent, ou seulement afin d'éviter la controverse, les enseignants omettent de parler de Darwin, de l'âge de la Terre, du Big Bang et de l'évolution des espèces. C'est ainsi qu'en 1999 le Kansas retirait des examens de fin d'année, de la 1ère à la 12ème, toute référence à l'évolution.

Il y a 80 ans, lors du procès Scopes tenu au Tennessee contre un enseignant ayant inculqué le design intelligent à ses étudiants, la Cour Suprême des États-Unis s'opposait à l'enseignement de cette théorie. Aujourd'hui, en se présentant comme une théorie rationnelle et scientifique, le design intelligent contourne la loi interdisant l'enseignement des religions dans les écoles publiques. La théorie se répand aux États-Unis et n'est plus seulement enseignée dans les états conservateurs du Sud. Selon un sondage Gallup, les trois quarts des adolescents américains et le tiers des adultes croient que Dieu joue un rôle dans la création des animaux et l'évolution de notre planète. Ceux qui s'opposent à la propagation des idées créationnistes sont fréquemment accusés de faire preuve de manque de patriotisme, de courage et de foi.

La vague créationniste qui emporte les États-Unis touche aussi le Québec. Malgré ce que soutient la porte-parole du ministère de l'éducation, Marie-France Boulay, on recense au Québec un nombre croissant d'écoles privées de confession chrétienne qui ne suivent pas le régime pédagogique. C'est le cas, par exemple, de l'école Chrétienne Emmanuel, dont la mission est d' « offrir un enseignement centré sur Jésus Christ » et de « refléter la vérité chrétienne dans toutes les sphères de l'apprentissage et intégrer une perspective biblique à l'enseignement de toutes les matières ». L'école n'enseigne pas la théorie de l'évolution, « seulement la création » confirme son directeur, M. Bauer, lors d'une entrevue avec *Le Devoir*. Par ailleurs, un programme évangéliste basé sur la méthode américaine, l'«Accelerated Christian Education (ACE)» gagne en popularité au Québec. Présent dans 130 pays et particulièrement enseigné aux enfants recevant une éducation à domicile, l'ACE soulève la controverse. Son approche est dite misogyne, doctrinaire et traditionaliste. D'autres écoles reconnues par le Ministère de l'Éducation, et donc tenues d'enseigner la théorie de l'évolution, propagent également la théorie créationniste. C'est le cas par exemple de l'Académie de la Rive-Nord, dont le directeur, M. Lanthier explique « que cette théorie est expliquée par les scientifiques comme quelque chose qu'on devrait croire, alors que nous, on la présente plutôt comme étant une théorie parmi tant d'autres. On a des invités qui viennent enseigner la théorie du créationnisme et qui démontrent qu'il y a des raisons scientifiques d'y croire ». Ces pratiques sont légales au Québec, car les écoles privées, tout en devant suivre le régime pédagogique, peuvent planifier des heures supplémentaires pour l'enseignement religieux.

Partout à travers le monde, les médias commencent à se pencher sur le sujet. Le *Washington Post* prend la chose avec sérieux et fait appel aux politiciens: « la force et l'étendue du mouvement anti-évolution, qui s'est répandue à la grandeur du pays, presque sans être remarqué, devrait obliger les politiciens américains à réfléchir à deux fois à la manière dont l'expression de leurs convictions religieuses commence à affecter l'éducation et la science ». Pour sa part, la revue britannique *Nature* suggère que « plutôt que de l'ignorer, les scientifiques doivent comprendre les raisons de sa popularité et aider les étudiants à reconnaître les alternatives ». S'il est clair pour un scientifique que la théorie du design intelligent est une pseudoscience, ce ne l'est pas pour un non scientifique. Ainsi, on reproche aux scientifiques leur manque d'implication dans les débats et d'interventions publiques. L'aspect scientifique du design intelligent semble toucher une corde sensible chez les jeunes qui tentent de concilier leur foi avec la science, car on dit qu'il est du devoir des scientifiques d'aider les étudiants à réconcilier ce conflit personnel. Toutefois, la communauté scientifique elle-même est divisée quant à l'entrée du design intelligent dans les universités. Libéralisme et pluralisme obligent, on ne peut empêcher une idée de circuler... †



Fondamentalement croyant

Entrevue avec Claude A. Gagnon, Pasteur de l'église le chemin du paradis

Édouard Reinach
ereinach@gmail.com

C'est sur le boulevard Papineau que trône une enseigne de néon qui a le don d'interpeller les passants et automobilistes qui passent devant. « Le salaire de ton péché c'est l'e nfer », peut-on lire en grandes lettres rouges et bleues, avec écrit à coté : « Celui qui est né de Dieu ne pêche plus ». Intrigué par un message religieux aussi fort et qui se fait rare ces temps-ci, nous avons rencontré le pasteur de l'Église « Le chemin du Paradis ». Ancien souffleur de verre et fils d'une famille catholique de 14 enfants, Claude A. Gagnon s'est reconvertit à Dieu et a commencé à exercer la profession de pasteur en 1972, date à laquelle il imposait ses mains sur des malades pour les guérir. Opposé aux dogmes religieux, il affirme qu'il « n'y a rien d'autre que ce qui est écrit dans la Bible qui puisse être la Vérité ». Entretien dans une église qui contraste avec le décor des églises traditionnelles.

MO - Comment définissez-vous votre Église?

Nous n'avons aucune association avec une Église *mainstream* , aucune dénomination apparente aux églises habituelles. Nous ne sommes pas protestants, catholiques ou quoi que ce soit et nous n'avons aucun dogme, car Jésus n'avait aucun dogme. Toutes les religions sont fondées sur ce qu'elles croient. Moi, je n'en ai pas un « certificat de croyance »... Le Christ est ma croyance. Pour nous, Jésus, quand on lit la Bible, il n'a pas donné ou imposé une croyance. Il a établit le Royaume de Dieu. L'Église romaine affirme que le fondateur de l'Église c'est Pierre alors que c'est faux, ce n'est pas dans la parole.

MO - Quels sont les reproches que l'on pourrait faire à l'Église romaine?

On a toujours été défendus de lire la Bible, ma mère n'a jamais pu lire la Bible. Les prêtres ne voulaient pas qu'on apprenne à lire la Bible... C'est pour nous garder ignorants. C'est pour ça que depuis les dernières générations, les médias sont plus ouverts à aller fouiller à gauche, à droite et démontrent plus de sens critique vis-à-vis de l'Église romaine. L'Église a toujours été très forte sur les dogmes et les doctrines... Les prêtres se servaient beaucoup du confessionnal et des femmes pour arriver à tout savoir. À l'époque, on vivait dans la peur, on avait la frousse. On avait tous un crucifix et tout le monde vivait dans la crainte. Chez moi, on avait tous un crucifix dans nos chambres. De plus, le prêtre n'utilise pas la Bible, il va au séminaire pour cinq ou dix ans, mais la Bible n'a jamais été un volume utilisé pour devenir prêtre.

Photo: Christine Roy

MO – Pensez-vous que cette Église soit sur le déclin?

La raison pour laquelle l'Église tombe, c'est qu'il est écrit que ce qui est fait de main d'homme va tomber, c'est là la preuve. Regardez ce que Paul dit à ce sujet : « car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine, mais ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de doctrines selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables ». Alors ici Paul nous expose pourquoi l'Église est devenue comme cela. L'Église est bâtie sur des désirs d'hommes.

MO – Ne trouvez-vous pas que la Bible est parfois un peu hors contexte et ne peut pas s'appliquer de nos jours?

Si on regarde Timothée, il est dit que « l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps... », et voyez-vous, les derniers temps ont commencé après la disparition de Jésus Christ parce qu'il revient bientôt, c'est sûr! Et tant qu'il n'arrivera pas, nous serons toujours dans les derniers temps. Donc, « dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, par l'hypocrisie de faux docteurs... », c'est tout ce qu'on a dans les églises, des faux prophètes « portant la marque de la flétrissure dans leur propre conscience, prescrivant de ne pas se marier » Hey! L'apôtre Paul avant qu'il meurt, l'Esprit sain lui a donné la vision de nous enseigner ça. « Et de s'abstenir d'aliments que Dieu a créés pour qu'ils soient pris avec actions de grâce par ceux qui sont fidèles et qui ont connu la vérité. »

MO – Que pensez-vous de la science vis-à-vis des enseignements de la Bible? La théorie du Big Bang est-elle compatible pour vous?

Si on regarde la Bible, c'est bien évident que c'est pas le Big-Bang qui a créé l'homme et la terre :c'est Dieu! Et puis, il a pris une côte de l'homme et il a créé la femme. Et puis, la preuve que ce que nous lisons est vrtai, car l'homme, il lui manque vraiment une côte et la femme en a une de plus parce que la côte qu'il a prise de l'homme Dieu, c'est la femme qui l'a. Il est écrit là, que « l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, il prit une de ses côtes et refermant la chair... », c'est fort là! C'est l'Éternel qui a fait ça, une belle opération, sans point de suture ni rien! « Et Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme et il l'emmena vers l'homme. » Alors le Big Bang il n'existe pas, tu vois. *No Way.* †

Photo Édouard Reinach

Université d'Ottawa

Des études supérieures en beaux-arts

Ça part d'ici.

À l'Université d'Ottawa, la Faculté des arts accueille des passionnés de création, d'interprétation, d'enseignement et de recherche en beaux-arts du Canada et du monde entier. La plupart des étudiants de la Faculté des arts bénéficient d'un appui financier de 15 500 $ à 17 000 $ par année d'études.

• Arts visuels* • Musique • Théâtre

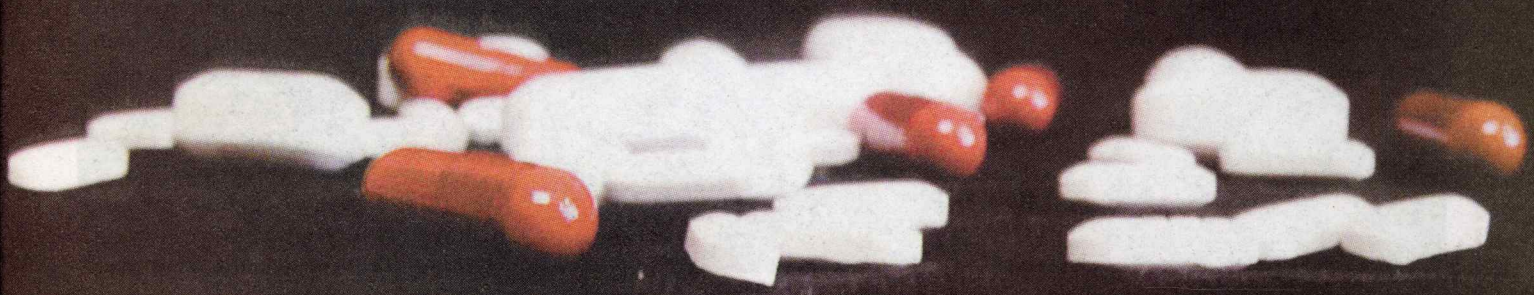
** Sous réserve de l'approbation du Conseil ontarien des études supérieures et du Sénat de l'Université d'Ottawa.*

uOttawa

Classée parmi les cinq universités canadiennes à plus haute intensité de recherche

www.arts.uOttawa.ca
1 877 uOttawa 613-562-5700

Dans le prochain numéro : les maladies modernes



devenez journaliste ou envoyez nous des textes inspirés ! **www.lorgane.org**

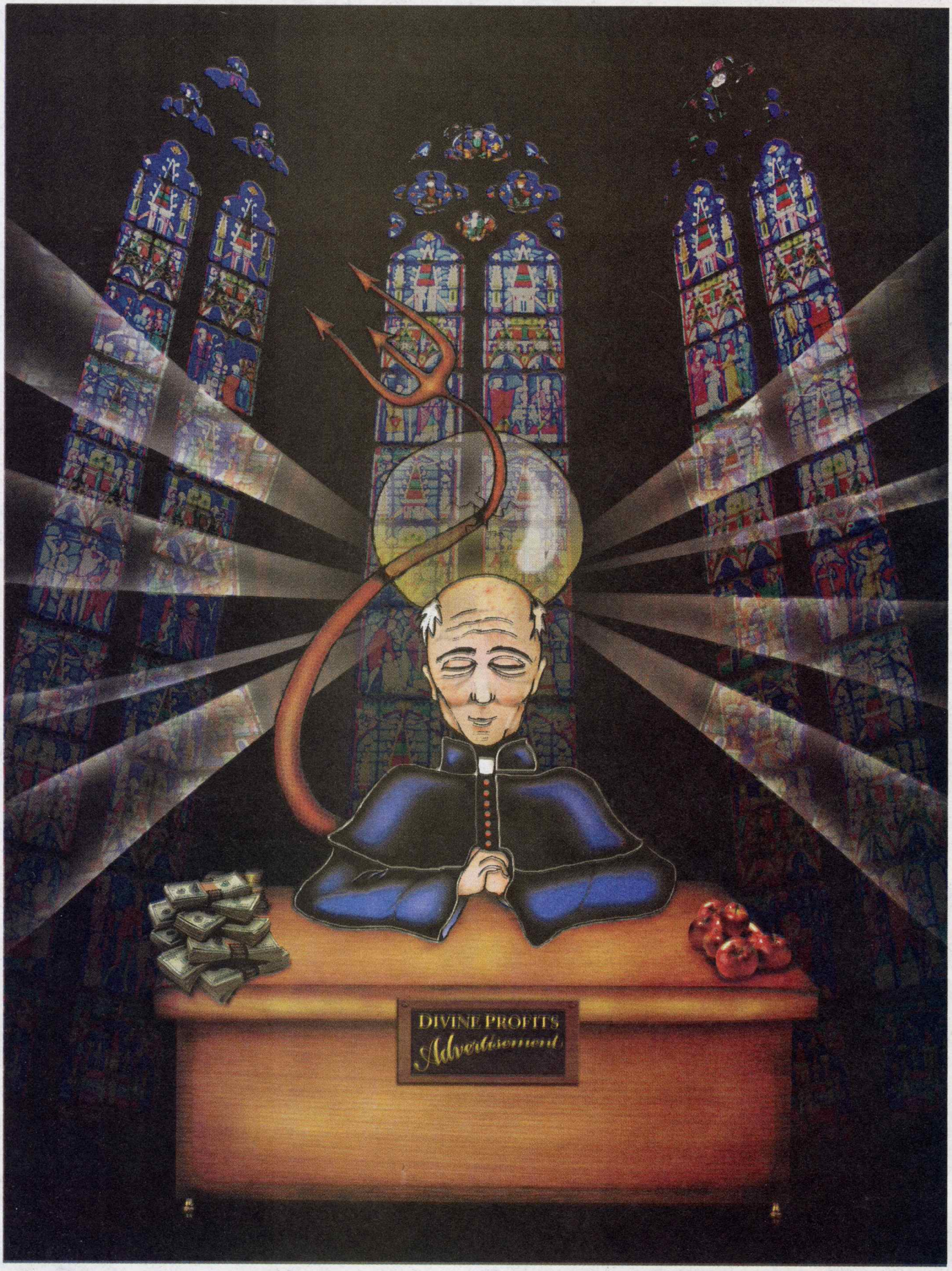


Illustration: Christine Roy

Péché capital

Quand l'iconographie s'achète

Christine Roy
wdrop@hotmail.com

Il faut remonter loin pour témoigner l'importance de la religion dans l'expression artistique. L'homo sapiens, depuis ses débuts, semble avoir une spontanéité orientée vers l'art. Ainsi, durant les premiers temps de l'expression artistique, l'art pictural représentait répétitivement la bible en images pour permettre entre autres aux gens illettrés de pouvoir enrichir leur savoir religieux et persuader les païens à entrer dans la foi. La créativité ne touchait en aucun point le contenu biblique des œuvres - soit les icônes, mais évoluait plutôt en termes de plasticité - c'est-à-dire les matériaux, le style et autres - pour mieux illustrer le dogme voué à un culte idolâtre. Même son de cloche pour la musique, pratiquement porte-parole des cieux, où chants grégoriens, psaumes et louanges au Sauveur apaisaient sans doute les moeurs. Un art aujourd'hui jugé passif, étroit même, vierge encore de provocations, promouvant les saintes lectures et l'image forcément inventée du Christ.

Présentement, l'évolution des dogmes religieux et l'explosion des moyens artistiques pour s'exprimer permettent non seulement aux artistes de créer un contenu purement original, mais aussi de dévier l'idéologie religieuse pour l'adapter à de nouvelles fins, comme les réclames publicitaires ou les scénarios de films. Contrairement aux années noires du Moyen Âge, la liberté nord américaine et européenne acquise avec le temps permet de jouer dangereusement avec la représentation religieuse présente dans toutes les sphères créatives de notre actualité. Avec un retour controversé du créationnisme dans les écoles et la montée significative du mouvement chrétien au États-Unis, l'impact d'allusions bibliques risquent de susciter des réponses plus agressives venant de la communauté croyante. Non seulement jouons-nous avec la forme de ces allégories, mais on modifie aussi le message véhiculé par un travestissement qui « corrompt » ces références

Outre la musique et le cinéma qui regorgent d'allusions pieuses, on note que la publicité, le médium des plus puissants de communication de masse, a un pouvoir encore plus immédiat vu le large auditoire inconsciemment réceptif: « La publicité use à une vitesse effrénée tout symbole social. Elle prend toutes les modes marginales, elle s'en sert et les jette à la poubelle », lance Claude Cossette, professeur de publicité à l'Université Laval. L'image iconographique n'est plus en lien avec une vérité théologique, mais sert plutôt d'ornement visuel avec lequel on y colle un contenu fictionnel. « Sans toujours le savoir, les créateurs font jouer des symboles qui ne sont pas anodins, comme la notion de péché [...] Manipulés ou manipulateurs, ils sont le reflet de tendances réelles », affirme Jérôme Cottin, théologien protestant et co-auteur de « Dieu et la Pub ! »

Effectivement, on remarque que plusieurs logotypes et campagnes promotionnelles instrumentalisent l'icône à des fins mercantiles ou en guise d'image de marque. Par exemple, la pomme de la compagnie Apple, fait référence, pour plusieurs, à la pomme d'Adam et Ève dans le cadre du péché originel. Pour United Colors of Benetton, c'est le recyclage du Christ mort sur les genoux de Marie, La Piéta, et un curé embrassant une nonne qui, par leur référence directe et déviée de la religion ont à la fois déterminé le caractère de la marque et fait exploser leurs ventes. Avec le sang et la violence, la religion devient une prédominante source de provocation, car souvent elle se trouve liée avec une allusion plus ou moins subtile au sexe. Jérôme Cottin de rajouter : « Les gens ont une attirance culturelle pour le christianisme, sans forcément s'intéresser au message. Quand on utilise la Cène de Vinci, c'est que ce tableau n'est plus la propriété de l'Église, mais de la culture occidentale ». En ce sens, l'image autrefois dédiée à la croyance pénétrée par le divin se retrouve hors contexte, atteignant son public cible en vue d'instaurer un comportement de consommation et d'identification commerciale. Une sorte de fidélisation, la dîme profitant maintenant plus à l'économie qu'à l'Église. Quelques touches de sacré, et les fidèles se font clients.

L'emprunt religieux, qu'il soit parodique ou non, sur les affiches de films tels que Larry Flint, indélébile à la musique telle que Bad Religion ou simplement d'humour primaire dans les pubs de fromage Philadelphia, n'est pas tant un sacrilège qu'un recul face au rôle changeant de la religion. À travers la violence que le rock ou la pub infligent au texte biblique par exemple, faut-il absolument y voir des attaques assassines contre le christianisme ou cela dénote-t-il d'un respect plus actuel des saints textes? « Je ne pense pas que la société se rechristianise », dit Jérôme Cottin. « On assiste plutôt à un retour du religieux informel : le New Age, le religieux de bazar.» †

« Sans toujours le savoir, les créateurs font jouer des symboles qui ne sont pas anodins, comme la notion de péché [...] Manipulés ou manipulateurs, ils sont le reflet de tendances réelles », affirme Jérôme Cottin,

Bible, messe et Rock'n'Roll

Il y a du rock à la messe...

Longtemps considéré comme la musique du diable, le rock s'impose aujourd'hui dans le château fort même de ses plus farouches opposants : le Vatican. Par l'intermédiaire d'une variation, il fait désormais partie prenante de la vie religieuse dans le monde entier. Devant la nouvelle attitude adopté par le Vatican envers le rock, ennemi juré des pieux durant les années soixante, la question se pose : que s'est-il passé?

Gabriel Dufour
tracort_gdl@hotmail.com

Le rock chrétien est un phénomène en pleine effervescence. Ce courant musical originaire des État-Unis ne cesse de croître et d'étendre son influence, notamment en Europe où_ les groupes de rock, d'obédience chrétienne, prennent de plus en plus de place sur le marché de la musique. En 2003, ce genre musical occupait 20% du marché états-unien, et bien que cette influence ne soit pas aussi puissante outre atlantique, le phénomène prend de l'ampleur. Bien que ce style soit très peu présent dans la musique québécoise, il n'en reste pas moins qu'il a su se tailler une place au sein de notre culture, qu'on s'en soit aperçu ou non! L'influence culturelle sur le monde de nos puissants voisins étant ce qu'elle est, il ne pouvait en être autrement, proximité oblige! C'est par la plume de géants de la musique tels que U2, Creed, Kansas, ainsi que Los Lonely Boys (How far is heaven), notamment que le rock chrétien se propage à travers le monde. Le niveau de « chrétienté » du rock variant d'un groupe à l'autre, ils n'en sont pas moins tous des représentants des Saintes Écritures dans leurs paroles de chansons.

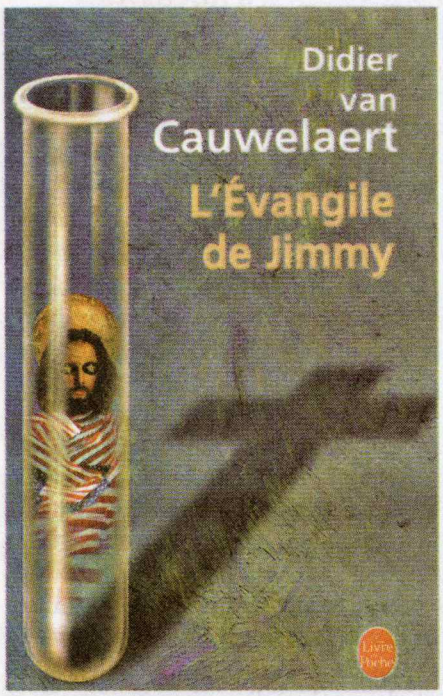
Rock et chrétienté enfin réunis sous une même culture... étrange? Peut-être, ou peut-être pas si l'on suit l'avis de Jean-Guy Vaillancourt, professeur au département de Sociologie à l'Université de Montréal. Selon lui, le rock est en proie au phénomène de récupération des arts par la religion. Une vieille pensée philosophique clamant que le bon, le bien et le beau représentent la même chose serait à l'origine de ce phénomène qui ne date pas d'hier, selon le professeur. La religion se sert de la musique pour les différentes processions religieuses, comme l'affirme M. Vaillancourt « la prière se fait chant », et ce depuis très longtemps. Cependant, certains styles furent diabolisés par les croyants - comme le rock- pour des raisons de morale ainsi que d'esthétisme. Pensons à Elvis Presley, dépeint par ses détracteurs comme le malin incarné, ou Black Sabbath, qui était - peut-être un peu volontairement... - associé au satanisme. Pourquoi vouloir alors s'associer à ce courant électrisant pour prier Dieu? Pour le spécialiste des religions qu'est M. Vaillancourt, c'est une question de combat et d'incarnation : livrer le combat pour Dieu, sur le terrain du diable. Bon, le rock n'est pas considéré comme un terrain diabolique, mais bien comme un espace perverti et non perdu. C'est que le rock dégage une puissance énergétique que peu de styles possèdent, ainsi qu'un grand marché; et s'il est vrai que Dieu s'incarne en toutes choses, il doit bien le faire dans le Rock aussi, argument que tous ne partagent pas. Sur le site religieux La colombe de feu (http://colombe.quebec-en-feu.com/), on peut trouver une critique haineuse de ce mouvement artistique. L'auteur de la réflexion ne peut même pas concevoir que l'on puisse associer les deux termes sans commettre un blasphème. Il va même jusqu'à affirmer que le rock a « perturbé et anéanti toute une génération », et «en a rendu fou plus d'un ». Quoiqu'on pense de ces critiques, elles représentent un courant réactionnaire bien présent qui explique peut-être le problème de l'Église à se faire entendre des jeunes générations. Justement, un jeune musicien chrétien que j'ai rencontré m'a expliqué que pour lui, la musique représente un moyen d'exprimer un état d'âme, et que si le rock correspond à un état d'âme ressenti par un individu, pourquoi ne pas l'exploiter et d'y ajouter une touche chrétienne si tel est son désir? Il ajoutera de plus que « l'homme est spirituel et que la musique l'est tout autant ». Ce n'est seulement qu'un moyen de passer un message ou de s'exprimer, car il ne faut pas oublier non plus qu'effectivement, le mouvement est encouragé par le Vatican, puisqu'il représente un nouveau marché pour le passage du message chrétien. C'est une nouvelle voie d'évangélisation, comme le mentionne le Dr. Vaillancourt lors de l'entrevue. C'est de dire que l'Église s'adapte à son temps afin de prospérer, c'est Vatican II à l'œuvre.

c'est une question de combat et d'incarnation : livrer le combat pour Dieu, sur le terrain du diable.

Récupération du marché? Besoin de s'exprimer? Peut-être un peu tout cela à la fois. Comme la musique est partie prenante de la religion, il est tout simplement normal qu'après une attitude réactionnaire envers le rock, l'Église ait dû revoir ses positions. Est-ce que « satanisme » rime nécessairement avec « tonnes de décibels »? À cette question, il peut-être toujours pertinent de répondre que l'important n'est peut-être pas de savoir quoi, mais comment. †

REVUE LITTÉRAIRE

Un nouvel Évangile



Sophie Ginoux
sophie.ginoux@videotron.ca

Asseyez-vous et fermez les yeux quelques secondes. Puis transposez-vous dans une société à l'intérieur de laquelle Dieu s'est fait homme, ou plus exactement l'Homme s'est pris pour Dieu en établissant un nouvel ordre basé sur la domination, l'opportunisme et la notion de progrès – ou de réfutation de ce même progrès. Greffez à ces paramètres quelques expériences plus ou moins licites moralement, telles que le clonage et la recherche d'ADN sur d'anciens tissus sacrés, ainsi que la mégalomanie de certaines personnes qui contrôlent le nouveau temple du pouvoir, à savoir le bureau ovale de la Maison blanche, et vous obtenez l'inimaginable : un nouveau Christ. Impossible?... Réfléchissez bien...

En effet, ce scénario, totalement fou ou diaboliquement crédible, imaginé par Didier van Cauwelaert, ancien Prix Goncourt, jette un pavé dans la mare des débats qui secouent actuellement notre monde au sujet de la recherche sur les cellules humaines et leurs possibilités de duplication. Cependant, l'auteur ne s'en est pas tenu là, car il a également perçu, avec justesse, les dérivations d'une humanité en quête d'une identité malmenée par les jeux de pouvoir et d'argent, d'une confiance élimée par les abus et les mensonges, et d'une foi reniée en raison de la multiplication des faux prophètes.

Voici ce à quoi nous confronte L'Évangile de Jimmy, un livre à la fois grinçant et inspiré, en nous faisant suivre le parcours d'un petit employé de 32 ans, sans famille ni racines, dont la vie va être transformée du jour au lendemain lorsqu'on lui annonce qu'il est le clone du Christ. Jimmy évolue alors dans un futur proche, une vingtaine d'années tout au plus par rapport à aujourd'hui, au sein d'une société américaine à présent dirigée par un président homosexuel et aux prises avec des fléaux que nous voyons déjà poindre:obscurantisme religieux et multiplication des sectes de tous acabits, dont la puissance est telle qu'elles deviennent de véritables mafias et étouffent toute connaissance scientifique susceptible de contrecarrer leur domination - clin d'œil caustique de l'auteur à l'Opus Dei ou encore à Raël - faillite du système de santé contrôlé par des lobbies financiers; et maladies foudroyantes de tous ordres causées par les technologies cancérigènes, les OGM et une pollution gangréneuse.

C'est dans ce monde apocalyptique, au sein de cette race humaine dont le sperme n'est même plus capable de procréer, que Jimmy entretient les piscines et une relation avec une femme mariée, sans savoir qu'il fait déjà l'objet d'un « secret défense » et va bientôt servir d'outil pour de nombreuses personnes aussi égocentriques qu'inconscientes. Incarnant l'expérience scientifique la plus folle et recherchée au monde, mais aussi la plus redoutée par les défenseurs d'une des myriades de vérités bibliques, le nouveau Christ se fait embrigader par les gourous de la Maison Blanche. D'homme, on fait de lui un dieu, quitte à lui faire subir un remodelage esthétique, un lavage de cerveau, des miracles factices. Avec un humour féroce, Didier van Cauwelaert nous dépeint cette transformation, s'attaque de plein fouet aux icônes débilitantes, aux arcanes mensongers du pouvoir et aux questions métaphysiques humaines récupérées par des Antéchrists réincarnés dans la peau de télévangélistes millionnaires...

Aussi édifiant que terrifiant, jusqu'à cette apothéose délirante qui conduit Jimmy, un homme finalement comme tant d'autres, à refaire le chemin de la croix et à subir les supplices du Christ, afin de permettre à des millions de téléspectateurs de retrouver un semblant de compassion. L'intelligence de ce personnage se trouve pourtant là, alors qu'il brave la mort et indique clairement par son geste que la foi peut se passer d'intermédiaires, de reliques et de démonstrations tacites. «Relisez la Bible, le Talmud, le Coran, le Bhagavad-Gita ou regardez vivre un arbre; vous entendrez la parole de Dieu sans vous encombrer des intermédiaires, tous ces menteurs de droit divin qui ont fait de la religion une machine de guerre, un esclavage, une pompe à fric», hurle-t-il à l'humanité... qui ne comprend évidemment rien à ce nouvel évangile. Quel roman, vraiment! Didier van Cauwelaert signe ici, sans doute, l'une des plus grandes pages de lucidité de notre temps. Bravo! †

Pour d'autres suggestions de livres, consultez notre site internet, au:

www.lorgane.org

JESUS CAMP

Une future génération en attente du Christ

Julien Bouchard
bouchard_julien@hotmail.com

Les propos d'enfants provoquent souvent chez les adultes des sourires amusés. Ces réflexions naïves, mais ô combien lucides, nous étonnent et nous amènent à nous questionner sur notre monde. Ce que disent les enfants dans Jesus Camp, un documentaire de Heidi Ewig et Rachel Grady, a plus souvent de quoi nous faire frissonner.

Rachel, 9 ans, rêve quand elle sera grande, d'ouvrir un salon de manucure. Ce métier, selon elle, lui permettra de proclamer la bonne nouvelle à ses clientes au son d'une musique chrétienne relaxante. Levi, 12 ans, prêche déjà le message de Dieu devant des foules suspendues à ses lèvres. Il rêve un jour devenir un grand « preacher ». Victoria, 10 ans, adore danser sur les rythmes heavy metal des groupes rock chrétiens. Elle les préfère de loin aux gros canons de la pop que sont Britney Spears et Lyndsay Lohan. Des chanteuses qui font rêver des milliers de petites filles, mais qui s'attardent un peu trop aux relations gars-filles pour qu'elle s'y intéresse.

Ces trois jeunes, comme des centaines d'autres, participent pendant l'été au camp « Kids on Fire » fondé en 2001 par Beckie Fisher, pasteur pour enfants de l'église pentecôtiste. Le camp religieux se tient une fois l'an et s'adresse aux enfants évangélistes de partout à travers les États-Unis. Au cours de leur séjour, les enfants seront mis en garde contre les dangers de Satan qui se trouve partout autour d'eux, même dans Harry Potter. Ils seront également appelés à se prosterner devant une réplique cartonnée grandeur nature du président Bush, ainsi qu'à participer à une manifestation pro-vie. Armés d'un talent de rhétorique indéniable et de matériel didactique savamment conçu, les animateurs du camp poussent les jeunes, les larmes aux yeux, à implorer le Seigneur de les sauver. Un petit garçon ira même jusqu'à s'accuser d'hypocrisie, la gorge serrée, car il a osé mettre en doute l'existence de Dieu.

«l'influence grandissante de ses membres sur la politique américaine à de quoi faire frémir.»

La monté en flèche des églises évangélistes et l'influence grandissante de ses membres sur la politique américaine à de quoi faire frémir. Cette église, qui compte près du quart de la population américaine, rejette la théorie de l'évolution, ne croit pas au réchauffement climatique, s'oppose à la reconnaissance des homosexuels et milite contre droit à l'avortement. Ce n'est pourtant pas là le propos central dans Jesus Camp. Le film porte davantage sur la transmission de cette idéologie à une jeunesse sans défense qui ne demande qu'à croire ce qui lui est raconté. C'est là une des grandes forces du film. S'il est en effet inquiétant d'apprendre l'influence qu'exerce la droite religieuse sur la politique américaine, il est beaucoup plus éclairant de voir comment cette influence se perpétue dans le temps et se transmet aux générations futures.

Le seul point négatif concernant le film de Ewig et Grady est son semblant d'objectivité. En n'ayant recours à aucun narrateur, le film donne l'impression qu'on laisse au public la liberté de juger par lui-même ce qu'on lui présente. Si cela s'avère souvent vrai et souhaitable, il ne faut pas négliger l'impact que peuvent avoir un bon montage et une musique inquiétante pour amplifier les propos d'un parti. Le film demeure tout de même incontournable pour tous ceux qui se demandent comment les fondamentalistes, de quelque religion ou idéologie qui soit, s'assurent une pérennité. †

Photo officielle: Magnolia Pictures

Gagnez un laissez-passer double pour voir le film!

Remstar FORUM FILMS

Inscrivez-vous à la liste de nouvelles de l'Organe pour courir la chance de gagner des laisser-passer !

www.lorgane.org

Moutons électriques

Et si vous dotiez votre ordinateur du pouvoir de rêver?

Albert Zablit
photo@albertzablit.com

En 1968, un certain Philip K. Dick introduit une question qui bouleversera la vision de beaucoup d'entre nous : est-ce que les androïdes rêvent de moutons électriques? Le livre du même titre - Do Androids Dream of Electric Sheep? - met en relief un futur apocalyptique, dans lequel l'être humain, face à une Terre agonisante, se mettra à concevoir des animaux et des humains de toutes pièces. Son ambition sera alors de combler la perte, presque totale, des richesses organiques planétaires perdues dans l'apocalypse, au travers de ces nouveaux êtres synthétiques.

Cet ouvrage fera joie d'une telle imagination qu'il inspira directement à la réalisation d'une production cinématographique des plus connues, Blade Runner.

Trente ans plus tard, un certain Scott Draves, docteur en informatique, reprendra la thématique de K. Dick, et entamera une quête quasi-spirituelle afin d'y trouver sa propre réponse. Une des conclusions à cette quête prendra la forme d'Electric Sheep, un économiseur d'écran fonctionnant sur des algorithmes complexes, dits fractales, et se basant sur la puissance de l'Internet et de l'imagination d'êtres organiques comme artificiels pour pouvoir transformer le monde mathématique en « peintures vivantes », des animations graphiques à vous couper le souffle.

En ce moment, le réseau connecté à Electric Sheep se situe autour de 40 000 utilisateurs venant de partout dans le monde et qui prêtent volontiers leurs ordinateurs, non exploités - mode économie d'écran - au projet. Ceux-ci, une fois connectés au réseau, deviennent des sortes de cerveaux interdépendants, mettant à l'œuvre toutes leurs puissances informatiques afin de rendre à l'écran ces animations en question.

Chacune de ces séquences qui en émane ainsi se fait appeler « sheep », ou mouton. Pour suivre la logique de tout cela, pensez l'ordinateur participant au projet comme étant un être vivant en train de dormir, et les animations que vous visionnez à l'écran comme étant des manifestations extériorisées de ses propres rêves.

De plus, non content de la puissance énorme qui découle de tous les ordinateurs connectés ensemble et des utilisateurs qui créent ses animations grâce à leur créativité, l'économiseur possède aussi une intelligence artificielle évoluée. Celle-ci lui permet de créer lui-même ses moutons, les animer, les faire copuler, ou carrément les « tuer » s'ils prennent trop de place par exemple. Un système de vote permet aussi aux utilisateurs de voter pour leurs moutons favoris et leur permettre ainsi soit de mourir, soit de «copuler ensemble et engendrer des descendants possédant des traits familiaux spécifiques».

Une symbiose Homme-machine assez unique si vous voulez...

À quel point cette intelligence artificielle est-elle réellement évoluée? Selon le docteur Draves, chacune de ses animations est régie par « un code génétique qui contrôle sa couleur, sa morphologie et sa façon de bouger ». En ajoutant, « cette même intelligence artificielle m'a surpris à plusieurs moments. Les moutons qui en résultaient avaient l'air de venir d'un autre monde, du réseau peut-être, des mathématiques, de la machine, etc. Même quand j'interfère avec le codage directement, le processus se veut très intuitif et inconscient, dû à la nature même des fractales. Ça se rapproche de sentiments de découvertes et d'écoute envers le design. »

Malgré tout cela, une véritable mesure pouvant jauger cette intelligence artificielle sur une échelle précise n'existe pas encore. Toujours d'après son créateur, tout dépend de nos « attentes et poins de vue vis-à-vis des moutons électriques. Pour les curieux, et amateurs du genre, un essai sur le sujet est disponible sur son site web – www.draves.org .

Que vous soyez artiste, fin gourmet de visuels hors pair ou simple curieux de passage dans la grande épopée numérique, Electric Sheep ne vous laissera point indifférent. Un amalgame d'instruments est à votre disposition afin de créer vous-mêmes vos animations, et les rendre disponibles au restant de la planète. Vous êtes libre de remixer, modifier, ou même vendre les animations produites et partagées sur le réseau, en autant que vous créditez justement Electric Sheep ainsi que les artistes impliqués. Ceux et celles qui sont doués en mathématiques et en informatique peuvent même prêter main forte aux administrateurs et aider à rendre l'expérience fractale encore plus envoûtante. †

Pour de plus amples informations au sujet d'Electric Sheep, et pour pouvoir télécharger l'économiseur d'écran, visitez www.electricsheep.org

Pour lire l'intégral de l'entrevue avec son créateur, Dr Scott Draves, visiter notre site web au www.lorgane.org - rubrique technologie.

Multivers
Albert Zablit

OPTIQUE TOWN

MEILLEURS PRIX POUR LES ÉTUDIANTS

Tous les étudiants
Examen de la vue + 75$ couvert par les assurances de l'ASEQ.

Les étudiants qui bénificient de prêts et bourses obtiennent un remboursement de 185$ sur les lunettes ou verres de contact.

Venez constater les meilleurs prix en ville !

ÉTUDIANTS ET LE PERSONNEL DE
L'UQAM
ET DE
L'UNIVERSITÉ DE CONCORDIA.
Examens de la vue donnés par un optométriste autorisé par l'ASEQ

Dr. A. Wootten

AU COEUR DU CENTRE-VILLE

1460, rue Sherbrooke Ouest
(au coin de Mackay)

514.286.8020

BVLGARI CHANEL Dior GIORGIO ARMANI Nikon VERSACE